

les efforts au sein de ce petit royaume dont le père est le chef et qui s'appelle la famille? Le développement prodigieux des richesses mobilières, qui a transformé le régime économique du pays, ne rend-il plus désormais inutile, surannée et en quelque sorte ridicule l'obligation imposée au père, en cas de partage, de n'allotir ses enfants qu'en biens de même nature? Enfin, après quatre-vingts ans d'un régime égalitaire, qui a semé dans le sol et dans le sang de la nation des germes indestructibles, n'est-ce pas une terreur chimériques et presque insensée que celle des hommes politiques qui croient voir dans la liberté absolue de tester un retour aux privilèges et aux abus de l'ancien régime? Ce sont là des questions très graves que je n'ai pas dessein de résoudre ici, mais qui se soulèvent pour ainsi dire d'elles-mêmes lorsqu'on parcourt l'œuvre imparfaite de Claude de Rubys, et qui justifient peut-être, à trois siècles de distance, l'attention un peu trop complaisante que je lui ai accordée.

HENRI BEATJKE.